



LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

JUSTICE

28 MARS – 31 MAI 2017

www.lacinemathequedetoulouse.com



Les yeux bandés, elle est abondamment représentée par le cinéma. L'appareil judiciaire et son fonctionnement, ses rouages, ses arcanes. Le tribunal : lieu de parole, espace de réflexion sur la société, et scène de tragédie, vecteur de drame. Qu'elle soit sujet de documentaire ou de fiction, la justice fascine le cinéma. Il est allé jusqu'à créer un genre : le film de procès. Justice photogénique. Et si la justice n'était pour le cinéma pas plus qu'un simple réservoir à sujets...

PRÉSENTATION DU CYCLE

Justice

Entre le marteau et l'enclume

Justice. Un pur sujet de cinéma. Un espace cinématographique également. Qu'elle soit sujet de documentaire ou de fiction, la justice fascine le cinéma. Les affaires. L'appareil judiciaire et son fonctionnement, ses rouages, ses arcanes. Le tribunal : lieu de parole, espace de réflexion sur la société, et scène de tragédie, vecteur de drame. Photogénique, cinégraphique, les yeux pas toujours bandés, la justice est abondamment représentée par le cinéma (malgré ses 25 titres présentés, cette programmation n'en offrira qu'un petit aperçu). Il est même allé jusqu'à en faire un genre : le film de procès. Du code (pénal) aux codes (cinématographiques), quelle justice pour le cinéma ? Ou, la justice prise dans l'étau du cinéma. Entre le marteau et l'enclume. Entre la bonne cause et les bonnes recettes. Du film à thèse au cinéma de genre.



Le Procès Paradine

Au premier chef, il y a le goût des affaires. Le cinéma est comme ses spectateurs, lecteur de la presse, avide de faits divers et d'affaires scandaleuses. Il aime ce que l'on appelle les feuilletons judiciaires. Et il s'y connaît en feuilleton. Il sait reconnaître un bon sujet. Et comme ses spectateurs il faut qu'il ait son mot à dire. En cela, la justice, comme le football d'ailleurs, rejoint le cinéma. « Tous les Français ont deux métiers : le leur et critique de cinéma », disait François Truffaut. De même, nous cumulons à nos métiers celui de juge, comme celui de sélectionneur de l'équipe de France de foot. Le cinéma, dans son effet de miroir de la société, n'échappe pas à ce réflexe. Surtout quand à travers la question judiciaire, c'est le politique qui pointe - [L'Ivresse du pouvoir](#) où Chabrol, sur la base de l'affaire Elf, plonge son regard entomologiste dans les arcanes d'une justice aux prises avec le pouvoir exécutif, mais déjà, dès les débuts du cinéma, l'affaire Dreyfus qui voyait le cinéma prendre part à la bataille sous la forme d'actualités reconstituées : [L'Affaire Dreyfus](#) (1899) de Méliès, dreyfusard de la première heure, ou, sous le même titre et à voir ici, la version (interdite au nom du maintien de l'ordre) de Ferdinand Zecca

et Lucien Nonguet réalisée pour Pathé en 1907 après la réhabilitation du Capitaine. Le cinéma aime les affaires judiciaires retentissantes : [Le Pull-over rouge](#), sur l'affaire Ranucci guillotiné en 1976 pour l'enlèvement et le meurtre de la petite Maria-Dolorès Rambla, [Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...](#), parricide du milieu du XIX^e siècle étudié par Michel Foucault... Le cinéma aime rejouer des grands procès : [Jugement à Nuremberg](#), défilé de stars hollywoodiennes, ou [Le Procès de Jeanne d'Arc](#), à l'inverse tout en rigueur bressonienne (voir aussi sur le poste de consultation INA de la bibliothèque, avec un Piccoli tout jeune, *L'Affaire Lacenaire*, étonnant procès reconstitué pour la série télévisée des années 1950, *En votre âme et conscience*). Le cinéma aime mettre en scène des procès. Il faut dire que le prétoire offre un espace dramatique des plus intéressants. Confrontation victime / accusé, effets de manches, doutes, rebondissements et retournements de situations. Le cinéma américain en a fait un genre à la croisée du film noir et du film à thèse - le film de procès : [Autopsie d'un meurtre](#), [M](#), [Douze hommes en colère](#), [Furie](#), [Le Procès Paradine](#), [Du silence et des ombres](#), [Le soleil brille pour tout le monde](#)... Jusqu'aux limites du cinéma de genre (le film de vengeance) - plus musclé, plus explosif, plus violent, plus ambigu aussi, adepte d'une justice expéditive : [La Nuit des juges](#), [La Jeune Fille et la Mort](#), [Pale Rider](#) ou encore [Judge Dredd](#). Un genre, c'est-à-dire que le cinéma aurait fini par plier la justice à ses codes, qu'il l'aurait réduite à un réservoir à scénarios, à une boîte à ressorts scénaristiques, jouant avec ses notions. C'est peut-être le prix à payer de cette fascination. La justice reste néanmoins au-dessus des lois du cinéma, au-delà des codes cinématographiques. Parce qu'elle est avant tout un idéal. Et qu'elle est en même temps humaine, avec les qualités et les défauts des hommes. C'est là que le cinéma devient passionnant. Parce qu'il exprime la difficulté et la complexité de juger. Parce qu'il peut mettre au même plan [Le Juge et l'Assassin](#), nous rappelant que [Nous sommes tous des assassins](#). Parce qu'il met dans le même plan prévenu et substitut du procureur : [Délits flagrants](#) de Raymond Depardon (à voir avec [Juvenile Court](#) de Frederick Wiseman) ou [10^e chambre, instants d'audience](#). Le documentaire, justement, parvient à nous rendre la mécanique de la justice. Ses rouages administratifs et les fossés sociaux auxquels elle se heurte. Le quotidien de la justice - la violence des lois contre la violence de la rue, est-il dit dans [La Fabrique des juges](#). Mais aussi l'extraordinaire, à travers le portrait de Maître Vergès ([L'Avocat de la terreur](#)) ou la mémoire pour justice ([Le Cas Pinochet](#)). Le documentaire donne une vision pragmatique de la justice. Il la saisit dans sa pratique. La fiction, plus théorique, quand elle ne se pose pas en plaidoyer (contre le racisme, contre la peine de mort, contre le lynchage...), interroge quant à elle la notion de culpabilité. Entre l'enclume et le marteau. Où s'arrête la justice et où commence l'injustice...

Franck Lubet,
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse



LA PROGRAMMATION

SÉANCES PRÉSENTÉES

JEAN A. GILI PRÉSENTE...

Jean A. Gili est un grand spécialiste du cinéma italien et le directeur du Festival du film italien d'Annecy. À l'occasion de la sortie de son ouvrage *Marcello Mastroianni* (Éditions de La Martinière, octobre 2016), il présente *L'Étranger* de Luchino Visconti.

Séance précédée et suivie d'une signature dans le hall de la Cinémathèque

L'Étranger

Luchino Visconti. Fr. / It. 110 min. Coul. 35mm. VOSTF.

La dream team Albert Camus et Luchino Visconti ! Quand l'auteur de *La Peste* rencontre le metteur en scène du *Guépard*. « Aujourd'hui, maman est morte », prononce en voix off Marcello Mastroianni. Le ton est donné, l'adaptation sera fidèle. Méditation sur le chaos et l'absurdité de la vie mais aussi tragédie solaire sous influence roman noir. Une société entière menacée par un personnage qui refuse de mentir. Meursault, détaché, indifférent à tout lors de son procès, condamné à mort parce qu'il ne joue pas le jeu.



L'Étranger / La Fabrique des juges

PROCUREUR ET AVOCATS PRÉSENTENT...

Pierre-Yves Couilleau, Procureur de la République de Toulouse

> **Samedi 22 avril à 17h** : 10^e chambre, instants d'audience de Raymond Depardon

> **Jeudi 27 avril à 21h** : *Le Juge et l'Assassin* de Bertrand Tavernier

Frédéric Douchez, avocat, ancien Bâtonnier de l'Ordre des avocats du Barreau de Toulouse

> **Vendredi 28 avril à 19h** : 10^e chambre, instants d'audience de Raymond Depardon

> **Dimanche 14 mai à 18h** : *Autopsie d'un meurtre* d'Otto Preminger

> **Vendredi 26 mai à 21h** : *Douze hommes en colère* de Sidney Lumet

Jacques Lavergne, avocat spécialisé en droit des affaires

> **Mercredi 5 avril à 21h** : *L'Ivresse du pouvoir* de Claude Chabrol

> **Mardi 23 mai à 21h** : *Pale Rider* de Clint Eastwood

Alexandre Martin, avocat spécialisé en droit pénal

> **Mercredi 29 mars à 19h** : *L'Avocat de la terreur* de Barbet Schroeder

> **Samedi 1^{er} avril à 21h** : *Furie* de Fritz Lang

L’Affaire Dreyfus

Lucien Nonguet. 1908. France. 18 min.

présenté en avant-programme de *Le Procès de Jeanne d’Arc* de Robert Bresson

Furie

Fury

Fritz Lang. 1936. USA. 90 min.

Le Procès Paradine

The Paradine Case

Alfred Hitchcock. 1947. USA. 125 min.

M

Joseph Losey. 1951. USA. 88 min.

Nous sommes tous des assassins

André Cayatte. 1952. France / Italie. 115 min.

Le soleil brille pour tout le monde

The Sun Shines Bright

John Ford. 1953. USA. 100 min.

Douze hommes en colère

Twelve Angry Men

Sidney Lumet. 1957. USA. 95 min.

Autopsie d’un meurtre

Anatomy of a Murder

Otto Preminger. 1959. USA. 160 min.



Douze hommes en colère

Jugement Nuremberg

Judgement at Nuremberg

Stanley Kramer. 1961. USA. 186 min.

Du silence et des ombres

To Kill a Mockingbird

Robert Mulligan. 1962. USA. 129 min.

Le Procès de Jeanne d'Arc

Robert Bresson. 1962. France. 65 min.

Le Septième Juré

Georges Lautner. 1962. France. 95 min.

L'Étranger

Lo straniero

Luchino Visconti. 1967. France / Italie. 110 min.

Juvenile Court

Frederick Wiseman. 1973. USA. 144 min.

présenté dans le cadre du cycle **Frederick Wiseman** (3-31 mai 2017)

Le Juge et l'Assassin

Bertrand Tavernier. 1976. France. 122 min.

Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, a sœur et mon frère...

René Allio. 1976. France. 125 min.

Le Pull-over rouge

Michel Drach. 1979. France. 120 min.



Le Pull-over rouge

La Nuit des juges

The Star Chamber

Peter Hyams. 1983. USA. 109 min.

Pale Rider, le cavalier solitaire

Pale Rider

Clint Eastwood. 1985. USA. 116 min.

Délits flagrants

Robert Depardon. 1994. France. 105 min.

La Jeune Fille et la Mort

Death and The Maiden

Roman Polanski. 1994. USA / GB / France. 103 min.

Judge Dredd

Danny Cannon. 1995. USA. 96 min.

présenté dans le cadre du rendez-vous **Extrême CinémaThèque**

La Fabrique des juges

Julie Bertuccelli. 1997. France. 68 min.

Le Cas Pinochet

Patricio Guzmán. 2001. Belgique / Chili / France. 109 min.

10^e chambre, instants d'audience

Raymond Depardon. 2004. France. 105 min.

L'Ivresse du pouvoir

Claude Chabrol. 2006. France / Allemagne. 110 min.

L'Avocat de la terreur

Barbet Schroeder. 2007. France. 135 min.



L'Avocat de la terreur

Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com

DOCUMENTS AUDIOVISUELS DE L'INA

En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des **documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA** (Institut national de l'audiovisuel). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables, par ailleurs, sur le **poste de consultation multimédia** (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Une sélection plus large, et de contenus plus longs, toujours en lien avec la programmation, sera également proposée sur ce même poste par l'INA et la bibliothèque du cinéma. N'hésitez pas à aller y voir de plus près.

DISCOURS DE ROBERT BADINTER À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

1981. FR3. 2 min.

Extrait du discours de Robert Badinter à l'issue du débat sur l'abolition de la peine de mort, diffuse en direct le 17 septembre 1981, où il s'adresse aux députés se réjouissant du vote : « Demain, la justice française ne sera plus une justice qui tue. »

En avant-programme de *Nous sommes tous des assassins*

> **Mardi 28 mars à 19h et mercredi 29 mars à 16h30**

PLATEAU ROGER GICQUEL : LA FRANCE A PEUR

1976. TF1. 2 min.

Extrait du JT de 20h de TF1 du 18 février 1976. Roger Gicquel commence son journal par le désormais célèbre : « La France a peur ! ». Il commente de la sorte l'horrible crime commis par Patrick Henry.

ROBERT BADINTER SUR L'IRRÉVERSIBILITÉ DE LA PEINE DE MORT

1977. Antenne 2. 4 min. Réalisation : André Veyret.

Extrait de l'émission « Les Dossiers de l'écran : pour ou contre la peine de mort » du 28 juin 1977. Robert Badinter explique que le caractère irréversible de la peine de mort est d'autant plus insupportable que la justice des hommes est faillible et subjective.

En avant-programme de *Furie*

> **Samedi 1^{er} avril à 21h et mercredi 5 avril à 19h**



Furie / Jugement à Nuremberg



MAÎTRE HENRI TORRÈS RE-PLAIDE L'AFFAIRE SCHWARTZBARD

1958. ORTF. 10 min. Réalisation : Claude Barma

Extrait de l'émission « En votre âme et conscience : l'affaire Schwartzbard », présentée par Pierre Dumayet. Maître Henry Torrès, qui fut en 1927 l'avocat de Schwartzbard lors du procès réel de ce dernier, plaide pour les cameras l'acquittement de cet horloger juif ukrainien. Il avait tué un commissaire du peuple nommé Petliura, qui était de passage à Paris, responsable de pogrom juif en Ukraine qui a décimé toute sa famille. Henry Torrès est seul face à la caméra et s'adresse aux téléspectateurs comme s'ils étaient les jurés de ce procès.

En avant-programme de *Le soleil brille pour tout le monde*

> **Samedi 1^{er} avril à 19h et dimanche 16 avril à 16h**

AVEUX DE GASTON DOMINICI

1953. Actualités françaises. 2 min.

Extrait des « Actualités françaises » du 19 novembre 1953, qui annoncent les aveux de Gaston Dominici dans l'affaire de Lurs, l'assassinat de la famille Drummond, et montrent la reconstitution du crime.

En avant-programme de *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...*

> **Dimanche 9 avril à 16h et vendredi 14 avril à 21h**

L'OUVERTURE DU PROCÈS DE NUREMBERG

1945. Actualités françaises. 3 min.

Diffuse dans les cinémas le 30 novembre 1945, ce reportage présente l'ouverture du procès des criminels nazis, ou les accusés, Hermann Goering et Rudolf Hess, notamment, plaidèrent non coupables de leurs crimes.

En avant-programme de *Jugement à Nuremberg*

> **Samedi 15 avril à 15h et mardi 18 avril à 19h**

LA GUILLOTINE

1976. TF1. 4 min. Réalisation : Jean-Paul Flory

Extrait du JT de 20h de TF1 du 28 juillet 1976. Roger Gicquel annonce l'exécution de Christian Ranucci condamné à mort pour l'assassinat de Maria-Dolorès Rambla. Images décrivant le fonctionnement de la guillotine et lecture du texte officiel de l'avis d'exécution.

En avant-programme de *Le Juge et l'Assassin*

> **Jeudi 27 avril à 21h et mercredi 3 mai à 16h30**



Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine télé et radio français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'InaTHÈQUE pour les chercheurs.

L'INA à deux pas de chez vous, c'est l'accès à : plus de 80 ans de programmes radio, plus de 70 ans de programmes télé, 1 000 000 d'heures enregistrées chaque année, 14 000 sites web média 120 chaînes de radio et tv captées 24h/24 au titre du Dépôt légal, 14 700 000 d'heures de documents radio et TV, 34 000 titres de cinéma.

Partenaires de la programmation **Justice**



Retrouvez la programmation **Justice** dans l'émission **N'oubliez pas l'ouvreuse** diffusée tous les mercredis à 19h10 sur **Radio Présence**.

Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)

<http://www.lacinemathequedetoulouse.com/espace-pro/presse/login>

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Suivez nous sur

